

«Les Cicatrices» exorcise les blessures intimes

PHOTOGRAPHIE Les Romandes Stéphanie Page et Andreia Glanville dévoilent une exposition dans laquelle seize femmes témoignent de leurs traumatismes pour prôner une libération de la parole

STÉPHANE GOBBO
@stephgobbo

La douceur sensible d'une image et la force implacable des mots pour dire une souffrance, évoquer une blessure et revendiquer une libération de la parole. Les cicatrices, qu'elles soient psychologiques ou physiques, ce sont des histoires de résilience, de reconstruction, de retour progressif à la vie. A la galerie Humanit'Art de Genève, *Les Cicatrices* est le titre d'une exposition audiovisuelle de Stéphanie Page et Andreia Glanville. A partir des témoignages de seize femmes qui ont un traumatisme à exorciser, la première propose des portraits photographiques accompagnés de témoignages dits par la seconde. Ceux-ci sont accessibles via des codes QR – il convient de se munir d'un téléphone portable et d'écouteurs – et certains sont également proposés sur le site internet du projet.

Aurore est la plus âgée des femmes à raconter ses cicatrices. Elle apparaît à la fois douce et pugnace, enlace un ours en peluche mais brandit en même temps un gant de boxe. Elle a 58 ans et raconte l'abominable viol collectif qu'elle a subi à l'adolescence, comment la petite fille très douce qu'elle était a été abîmée. Il lui aura fallu du temps pour apprendre à retrouver l'enfant qu'elle était, mais il est possible de surmonter les épreuves, la résilience est une vérité, insiste-t-elle.

«S'accepter comme on est»

Angelina a 13 ans, elle est avec Luna, une année de plus, la cadette. Elle est encore dans la

douleur d'un père qui l'a constamment rabaisée, jusqu'à la faire dormir, lorsqu'elle passait la nuit chez lui, sur un matelas posé à même le sol sans parure, l'obligeant à se couvrir avec sa veste pour ne pas avoir froid. Les services sociaux ayant eu la bonne idée de l'avertir d'un contrôle, ce père guère aimant a rapidement aménagé une vraie chambre et accusé Angelina de mentir. Heureusement, la psychologue scolaire a été à son écoute. Sur la photo, la jeune ado apparaît de dos, recroquevillée sur un matelas. On la devine encore fragile.

«Elles nous construisent et nous forgent, nous font avancer dans l'amour de nous-mêmes et des autres»

ANDREIA GLANVILLE, JOURNALISTE ET COCRÉATRICE DE L'EXPOSITION

Stéphanie Page et Andreia Glanville ont fait en sorte de donner la parole à des femmes d'âges différents. Certaines sont au seuil de la résilience, d'autres ont déjà passé cette étape cruciale, tandis qu'Angelina et Luna, qui se mutilent pour exorciser ses démons intérieurs et la peur de perdre sa mère au cours d'une des violentes disputes conjugales nocturnes qu'elle entend, sont encore dans leurs cicatrices. A leurs côtés, on

découvre des histoires qui parfois se répondent. Tandis qu'Emily, 55 ans, a vécu sa grossesse dans le déni et mis longtemps avant de se sentir véritablement mère, Sarah, 40 ans, a vu son monde s'écrouler lorsqu'elle a appris que son père n'était pas son géniteur – un secret de famille à ne surtout pas dévoiler. Ailleurs, on parle hyperphagie et anorexie, maladie et cancer.

Incroyable engouement

Les témoignages sont lourds, on est parfois profondément ébranlé, mais il y a en même temps quelque chose d'encourageant et d'édifiant, devant cette envie de ne plus se taire, de parler, de dire à toutes celles qui sont encore dans l'ombre que retrouver la lumière est possible. «On voulait vraiment mettre en avant la libération de la parole, abonde Andreia Glanville. On doit s'accepter comme on est, avec ces cicatrices qui nous construisent et nous forgent, nous font avancer dans l'amour de nous-mêmes et des autres.»

C'est en découvrant sur Instagram les photos de Stéphanie Page que cette journaliste et créatrice de contenus audiovisuels – on lui doit notamment le podcast *De l'écriture à la voix* – est entrée en contact avec elle. Rapidement, les contours d'une collaboration se sont dessinés, l'idée de travailler autour des blessures intimes s'est imposée. «On a alors lancé un appel via nos réseaux Instagram, et l'engouement a été incroyable», raconte celle qui s'est réorientée vers la photographie après une carrière dans la finance. Les retours ont été tels que les seize femmes qui figurent aujourd'hui au cœur de l'exposition ont été



Viols, maltraitements, secrets familiaux: les douleurs sont multiples mais le cheminement vers la résilience est commun. (STÉPHANIE PAGE)

trouvées sans peine, comme si elles attendaient enfin le moment de pouvoir s'exprimer. Elles diront toutes, après avoir vu le résultat, qu'il y a bien là quelque chose de thérapeutique.

Tandis qu'Andreia Glanville menait les entretiens, Stéphanie Page est partie de la personnalité des différentes protagonistes pour ensuite réaliser un portrait au plus près de leur sensibi-

lité. «J'ai d'abord hésité à proposer une série d'images identiques, mais au fil des interviews, au fur et à mesure que je m'imprégnais de leurs histoires, avec des femmes plus douces, d'autres plus combattives, j'ai choisi d'opter pour des photos différentes, en utilisant aussi bien le noir et blanc que la couleur.» De son côté, Andreia Glanville a travaillé les textes avec sa prof de slam pour souligner la

musicalité des mots, se remettant dans l'atmosphère dans laquelle elle a accueilli chaque témoignage afin de restituer l'émotion ressentie. De cette démarche naît la cohérence des *Cicatrices*, projet autant artistique que social. ■

Les Cicatrices, Humanit'Art, Genève jusqu'au 4 septembre; Maison de la Femme, Lausanne, du 22 septembre au 4 octobre; Nyon, Galerie d'art Esquisse, du 23 au 28 février 2023.

PUBLICITÉ

Comédie de Genève

Tout vivre

SAISON 22-23

comédie.ch